

ne voulait pas démêler le mobile secret. Puis entendant parler des Allemands qui voulaient pénétrer dans l'Afrique équatoriale, le roi s'imagina, ou on lui fit s'imaginer, que les chrétiens de ses états les y attireraient; de là le déchaînement de la persécution qui fit plus de cent victimes, composées soit de soldats ou chefs, soit des pages du roi, qui dans leur jeune âge montrèrent un courage digne de celui des premiers martyrs. Les pages furent brûlés sur une colline, mais leur supplice fut long, car on les couvrit de roseaux auxquels on mit lentement le feu, en commençant par les pieds. C'était le 3 juin 1886. L'ensemble de ces martyrs, car ils ne sont pas tous cités dans le procès, s'échelonne de 1885 à 1887. Par une disposition de la Providence de Dieu, trois de ces pages condamnés comme leurs compagnons au supplice du feu, et conduits avec eux, furent épargnés par le bourreau qui les reconduisit en prison;

ils sont devenus ainsi les témoins de ce glorieux holocauste.

— Dieu ne laissa pas impuni tant de cruauté, ni sans récompense tant de sang chrétien versé. Le roi Mwanga qui s'était cru assez fort pour empêcher la religion catholique de s'implanter dans ses états, vaincu par les anglais, fut emmené prisonnier aux îles Seychelles où il mourut âgé à peine de quarante ans dans le mépris et l'abandon. L'artisan principal de la persécution était le premier ministre ou *katikiro*. Il dut fuir devant les bandes musulmanes de l'usurpateur Karema. Grièvement blessé, il se réfugia dans une case à laquelle on mit le feu, et il périt ainsi par le même supplice qu'il avait infligé aux pages du roi. D'autres, moins connus, ont eu une fin également tragique.

— Mais ces jeunes martyrs ont été une bénédiction chrétienne pour l'Ouganda, et leur sang a fait germer en abondance des chrétiens. Au moment de la persécution, vers 1886,